



CONFIDENTIEL

R.P. No 7 / 1988 - PI/GA

Moscou, le 9 mars 1988

URSS: La fascination pour le fait religieux

Officiellement, l'URSS est athée. Vouée même à l'athéisme. M. Gorbačëv le disait à Taškent, en novembre 1986:

"Nous devons mener une lutte résolue et impitoyable contre la religion et renforcer la propagande athée. Même l'écart le plus mince entre les mots et les actes ne peut être toléré dans ce domaine."

C'est une rodomontade. L'écart entre les mots et les actes, en fait, ne cesse de grandir. Il frappe même, par comparaison, le voyageur occidental. Alors que chez nous la religion n'a qu'un rôle d'arrière-plan privé ou n'est plus prétexte qu'à des épisodes de guerre civile, elle représente ici une présence mystérieuse, intrigante, d'autant plus intrigante, en cette période de dégel et de réhabilitations, qu'elle est déjà pour beaucoup la grande bafouée, la grande réhabilitée de demain.

J'ai été frappé, par exemple, il y a quelques jours, en rendant visite à trois des plus grands photographes du régime, que les thèmes religieux les habitent et les inspirent. Le premier, Marina Jurčenko, une jeune femme blonde et douce qui travaille pour la très officielle agence Novosti, nous montre une série de vues, prises dans un monastère de soeurs orthodoxes, en Estonie. Des images d'une profondeur mystique digne de Duccio ou de Simone Martini. Le deuxième, Viktor Achlomov, est employé par "Nedelja", l'hebdomadaire des "Izvestija", l'organe de gouvernement. Son atelier, décoré d'icônes, d'un "Ecce Homo", d'un Christ en croix de facture occidentale, d'un masque de Puškin, de publicité de cartes de crédit, fait figure de chambre à songes (je doute que beaucoup de photographes de Zurich ou de Genève aient une croix ou un buste de Calvin dans leur atelier...). Le troisième, Pavel Krivcov, est aujourd'hui photographe à "Ogonëk", l'hebdomadaire dans le vent, le porte-parole le plus suivi de la "perestrojka". Il a été, de 1966 à 1981, photographe de "Leninskaja Smena" ("La Relève Léniniste"), le journal de sa ville natale de Belgorod, en Russie du Sud. "La Relève Léniniste", au moment de la mort d'Aldo Moro, l'a envoyé en Italie, à Rome et à Turin. Je lui demande ce qui l'a intéressé à Turin, les palais baroques, le superbe Carignano? Krivcov: "Non, c'est le Suaire. Le Suaire, pour

./.

nous photographes, est la photographie originelle!" Ses photographies ont la densité, la gravité des meilleures icônes. Ses sujets sont les saints des icônes modernes: des écrivains, des vétérans de guerre, des enseignants. Aucun appel à la lutte, à la conquête, à la Révolution, mais un regard de respect infini sur les êtres.

Les ambassadeurs accrédités à Moscou étaient invités, en septembre dernier, à Petrodvorec, le Versailles russe, près de Leningrad. Le protocole avait reconstitué pour eux les fastes et les fêtes du siècle de Pierre le Grand. Dans un salon, des danseurs en costumes du 18<sup>e</sup> siècle interprétaient des bourrées et des allemandes; dans un salon voisin, quatre madrigalistes chantaient en latin un "Ave Maria" d'une spiritualité si émouvante que Rome ou Einsiedeln pourraient rêver d'en proposer la pareille. Ce qui faisait s'exclamer l'ambassadeur du Sénégal: "Oh, venir ici, pour entendre ça!?"

Les salles de concerts et la radio soviétique donnent régulièrement des concerts d'orgue, de Bach à Messiaen. Même si l'orgue, parce qu'il n'est pas joué dans les églises orthodoxes, peut passer pour un objet exotique, au même titre que la mandoline napolitaine ou le shamisen japonais, son caractère est évidemment religieux avant tout. Les titres des pièces que l'on en donne également. (M. Ceaușescu, au temps de ma mission en Roumanie, interdisait de chanter des cantates de Bach, par dégoût des titres.)

Le chœur de l'Armée rouge lui-même, de passage à Rome le 20 février dernier, interprétait pour le Pape l'"Ave Maria", de Schubert cette fois. (Je doute que la fanfare d'un régiment neuchâtelois ou zuricois, dans des circonstances semblables, aille beaucoup au-delà de la "Marche des Armourins" ou du "Sechseläuten".)

L'URSS, il est vrai, offre d'organiser à Moscou une conférence sur les droits de l'homme. Il importe donc de faire voir, à l'extérieur d'abord, que la religion n'est pas persécutée sur ses terres. On invite le Cardinal Sin. Mère Teresa sera autorisée à ouvrir en Union soviétique une maison de son ordre.

Les dirigeants soviétiques découvrent ensuite que les demandes de liberté religieuse recouvrent souvent les aspirations à plus d'indépendance. C'est le cas pour les catholiques de Lituanie, dont Mgr Matulaitis-Labukas, le vieil administrateur apostolique de Kaunas, me disait autrefois que la foi est si vive qu'elle fait paraître tiède celle des Polonais. C'est le cas aussi pour les Arméniens du Nagorny-Karabakh, aujourd'hui brimés par une minorité de Turcs azerbaïdjanais, musulmans. Les accommodements que le régime sera amené à prendre devront tenir compte forcément de ces impératifs. On jettera du lest.

- 3 -

Il me semble inévitable, enfin, que des décennies de répression de la religion seront suivies de leur contraire: un intérêt croissant pour ce qui, jusqu'ici, était considéré comme défendu. C'est la marche des choses. (Les puritanismes anglais ou hollandais, exagérés, ont aussi fini dans leur contraire: la libération sexuelle, élevée au rang de libération nationale.)

Derrière ces manoeuvres politiques et sociales restent le fait religieux, la foi, et la fascination qu'ils exercent sur tout Russe. Car si l'athéisme et son contraire peuvent être le fait des Russes comme de tout autre peuple, je crois les Russes destinés à aller plus loin. Un sentiment, en Russie, réunit les athées et les croyants: celui d'être insaisissables pour ceux qui essaient de les comprendre par la raison, de n'être saisis que par ceux qui veulent bien croire en eux. Tous se retrouvent dans les vers du poète Tjutčev:

"Par la raison, le Russie ne comprends,  
... seule la foi te permet de l'entendre."

La foi, comme clé de l'identité nationale. C'est un principe sacré, pour eux, mais aussi un dernier refuge, dans un territoire sans limites, aux prises avec une histoire cruelle, parfois glorieuse, souvent honteuse, qui ne leur laisse aucun répit.

L'Ambassadeur de Suisse

*F. Pianca.*

(F. Pianca)

Copie à:

- On. Flavio Cotti, Consigliere Federale, Capo del Dipartimento federale dell'Interno
- M. le Secrétaire d'Etat Franz Blankart
- M. l'Ambassadeur Philippe Lévy
- Ambassade de Suisse à Rome